

La région Minett en tant que palimpseste

Dr. Maxime Derian et Dr. Werner Tschacher (2022)

Dans certaines parties du Minett, le paysage peut être considéré comme une sorte de palimpseste. Pour les historiens et les archéologues, un palimpseste est un support d'écriture, par exemple un parchemin, qui est utilisé plusieurs fois après effacement du texte précédent. Au fil des siècles, le paysage du Minett a en effet beaucoup changé au gré des interventions humaines. Le sol raconte de nombreuses histoires qui se chevauchent et s'entremêlent. Certains éléments ont été entièrement effacés, tandis que d'autres traces du passé subsistent.

Un voyage historique et archéologique à travers le temps met en évidence les nombreux changements dans la région : de l'agriculture (avant 1850) à la période postindustrielle (depuis les années 1990), en passant par la période industrielle (1850-1970) et la crise sidérurgique (années 1970-1980).

Les transformations du paysage se reflètent également dans les différents noms utilisés pour qualifier la région au fil du temps. À l'instar des écritures successives sur un palimpseste, quelques noms plus anciens ont été oubliés, d'autres ont été ajoutés, tandis que certains coexistent depuis la période industrielle. Parmi ces noms, on trouve des références à la géologie, à des sociétés industrielles ou à des usines spécifiques. Plusieurs noms sont par ailleurs le fruit de métaphores.

La transformation du paysage

L'activité humaine dans le Minett a indéniablement façonné les paysages de la région, des paysages qui témoignent d'une large palette d'utilisations des sols : agriculture, industrie, logement, commerce, transport, friches d'activités industrielles passées et, plus récemment, réserves naturelles.

Depuis l'époque des Celtes et des Romains, le sud du Luxembourg a toujours été une région agricole. Cependant, la présence de couches géologiques riches en minerai de fer dans le sud du pays et dans la Lorraine voisine a contribué à l'essor local de l'industrie sidérurgique à la fin du XIX^e siècle. L'accessibilité du gisement de minerai à faible profondeur au Luxembourg était un atout pour son extraction.

À partir des années 1850, la région est devenue une zone d'intense exploitation minière et d'industrie lourde. Avec le démarrage de ces activités, le paysage autrefois rural et agraire a subi des changements radicaux. Le sol, tel un palimpseste, a été réécrit, parfois à plusieurs reprises : de grandes infrastructures ont été érigées, les mines souterraines et à ciel ouvert ont engendré toutes sortes de trous et cratères, de nouvelles collines de scories ont été formées, et les usines sidérurgiques avec leurs hautes cheminées fumantes ont été implantées au milieu du tableau. Ce processus ne s'est toutefois pas arrêté à l'évolution du paysage résultant de l'industrialisation. Les mutations drastiques de certaines parties du Minett ont continué par la suite.

Deux exemples illustrent très bien la transformation du Minett, tel un palimpseste constituant sa propre identité. Il s'agit du site industriel de Belval à Esch-sur-Alzette et de la mine à ciel ouvert de la Haard à Dudelange.

Belval, situé à proximité de la ville d'Esch-sur-Alzette, offrait un paysage pastoral et boisé que les habitants des villes voisines visitaient pour échapper à la vie urbaine et à l'agitation de l'industrie. Dans un guide touristique de 1907, on pouvait lire : « *Près de la forêt, le sol commence à se gonfler comme s'il respirait en silence ; un délicieux souffle d'air léger vient à la rencontre du marcheur fatigué. Les grands chênes sont immobiles dans le soleil rayonnant de l'après-midi d'été, leur sommet est baigné de lumière ; un parfum pur et acidulé émane de l'écorce résineuse des sapins, qui dominent la lisière de la forêt, et se mélange à l'odeur épicee de la floraison de thym qui s'épanouit au sol.* »

Avec la construction de l'usine sidérurgique Adolf-Emil (1909- 1911/12), Belval devint l'un des sites industriels les plus avancés d'Europe. Le lieu fut déboisé et son sol fut nivelé puis couvert de béton, de pavés, de routes et de voies ferrées. L'usine sidérurgique de Belval employait des milliers de travailleurs et produisait des centaines de milliers de tonnes de fonte, d'acier et de produits laminés.

Après la Seconde Guerre mondiale, le site industriel a été rénové et à nouveau agrandi. Son pic d'exploitation se situe dans les années 1960 et 1970. Ensuite, une phase de déclin a commencé. La production de fer brut a cessé en août 1997 et la partie ouest de l'usine a fermé ses portes. Dans la partie est, une aciérie avec un lamoir est toujours en activité aujourd'hui. L'ancienne usine à haut fourneau a été laissée à l'abandon, affichant un tableau toujours plus désolé d'artefacts industriels rouillés de tailles diverses jonchant une vaste surface de béton.

En 2000, un ambitieux projet de développement urbain a été lancé à Belval. Le sol contaminé a été évacué, tandis que certaines structures industrielles étaient préservées en guise de vestiges du patrimoine industriel luxembourgeois. En 2022, le site de Belval est fréquenté par des milliers de personnes chaque jour. Il abrite la Cité des Sciences, un campus structuré autour de l'Université du Luxembourg et d'autres établissements de recherche.

Le second exemple de transformation est celui de la « Haard », une zone de 600 hectares étendue sur les trois communes de Dudelange, Rumelange et Kayl- Tétange. Des années 1880 aux années 1970, la Haard fut une mine à ciel ouvert destinée à l'exploitation du minerai de fer.

En 1924, un visiteur nous laissait cette description du paysage : « *des parois rocheuses rougeoyantes qui s'effritent, parsemées de rares pins et de sapins rabougris qui courbent l'échine, le tout dans un contexte de formation de gorges les plus improbables. Spectacle d'un monde qui devient contre nature lorsque l'homme ose le façonner. Des éboulements sans ouverture et des bassins qui remontent vers leur source ; des chaînes de montagnes miniatures à travers lesquelles se forment des vallées transversales : où que l'on regarde, le paysage va à l'encontre des lois de la nature.* » La région a été défigurée par l'exploitation minière, jusqu'à renvoyer une image de désolation, de dévastation, une impression quasi lunaire. Après la fermeture des mines en 1972, la nature a commencé à reprendre ses droits.

“Es zeigt sich hier, wie die Welt unnatürlich wird, wenn der Mensch sie zu getalten sich erdreistet.” (1924)

Dès lors, la faune et la flore sont progressivement revenues et, en 1994, la Haard a été classé comme réserve naturelle. Aujourd'hui, c'est un endroit où les animaux et les plantes sont protégés et où très peu de constructions sont autorisées. En 2020, l'UNESCO a reconnu la zone comme étant la première « réserve de biosphère » du Luxembourg. Le paysage autrefois dévasté a désormais recouvré sa superbe, à tel point que la Haard est devenu un site prisé pour les loisirs et le tourisme.

Nommer ou renommer la région

L'identité régionale se définit comme un sentiment d'appartenance à une région ressenti par ses habitants. Les noms des paysages et des lieux jouent un rôle important en tant que points de référence. Dans le sud du Luxembourg, ces noms ont changé plusieurs fois en suivant la transformation industrielle du paysage. Avant l'industrialisation, toute la zone du sud du Luxembourg, y compris le Minett, faisait partie d'une région plus vaste appelée Gutland (bonne terre) en raison de son sol fertile et de son potentiel agricole. Lorsque l'exploitation du minerai de fer a commencé au milieu du XIX^e siècle, la région était connue sous différents noms : Erzbassin (district du minerai), Minettsgégend (région du Minett) ou « bassin minier ». Ces termes faisaient référence à la « minette » (le minerai de fer local, caractérisé par sa faible teneur en fer) et aux activités minières.

Depuis les années 1870, un nouveau nom, Rote Erde (Terres Rouges), a doucement fait son apparition. Ce nom est souvent associé à la couleur rouge du sol dans les zones d'extraction du minerai de fer. L'association si forte qui existe entre la couleur rouge et le nom de Minett reste toutefois une coïncidence. En 1892, la société allemande Aachener Hütten-Aktien-Verein Rote Erde (usine sidérurgique d'Aix-la-Chapelle Terres Rouges) faisait l'acquisition d'une usine sidérurgique appartenant à la « Société des Hauts Fourneaux du Luxembourg » à Esch-sur-Alzette. L'usine d'Esch, autrefois connue sous le nom de « Brasseur Schmelz », était désormais désignée dans la presse sous le nom de « Aachener Hütte » (usine sidérurgique d'Aix-la-Chapelle) et parfois aussi de « Rote Erde » (Terres Rouges).

Une autre origine de la dénomination du sud du Luxembourg comme « pays des terres rouges » et « pays du travail » au début du XX^e siècle est la production littéraire du poète

luxembourgeois Nikolaus Welter (1871-1951). En 1906, le poème de ce dernier, « An das Land der Roten Erde » (Au Pays des Terres Rouges), écrit en langue allemande, décrit la région du sud avec ses mines, ses hauts fourneaux, ses laminoirs et autres installations industrielles en termes techniques, et glorifie leur importance.

« Toujours plus haut, toujours plus loin / que le crassier au front d'airain, / aux gueules rouges qui charbonnent, / à l'haleine qui empoisonne, / »

Paul Palgen, *Les crassiers*, 1931

La défaite de l'Allemagne à l'issue de la Première Guerre mondiale entraîne un changement de propriété dans l'industrie sidérurgique du sud du Luxembourg. En 1919, la nouvelle société « Société Métallurgique des Terres Rouges », basée à Esch, remplace les anciennes entreprises allemandes. C'est ainsi que le terme « Terres Rouges » est entré dans le discours public, apparaissant par exemple dans les noms des aciéries et dans un nouveau nom de rue à Esch. Tandis que la littérature allemande de Nikolaus Welter perdurait, ce sont les poèmes de Paul Palgen (1883-1966) qui ont rendu célèbre la notion de « Terres Rouges » au sein de la population francophone du Luxembourg. Les publicités et les guides touristiques ont utilisé le terme « Terres Rouges » afin de promouvoir une image de la beauté du paysage industriel du sud du Luxembourg auprès d'un public international. Avec son tableau monumental « Les Terres Rouges » exposé dans le pavillon luxembourgeois de l'Exposition universelle de 1937 à Paris, Harry Rabinger (1895-1966) propulse l'idée du Minett comme étant le « Pays des Terres Rouges » sur la scène internationale. Cette œuvre représentait le sud du Luxembourg comme le levier économique et culturel du progrès dans ce pays désormais hautement modernisé. L'expression « Terres Rouges » a persisté pendant la période d'industrialisation effrénée qui a suivi 1945 et perdure même dans l'ère postindustrielle actuelle.

La transformation physique du paysage en général, et de divers lieux spécifiques du Minett, allait de pair avec l'évolution de l'importance économique, sociale et culturelle de la région. Les changements parfois radicaux de certaines parties du paysage, ainsi que les nouveaux noms donnés à la zone par ses habitants, ont contribué à l'émergence d'une identité régionale distincte, qui semble avoir survécu au-delà des activités industrielles dont elle est issue.